

Tu as froid, la couverture de ton lit a disparu. Dans le noir, tu l'aperçois au bout de tes pieds mais impossible de bouger. Tu voudrais l'atteindre. Tes orteils tâtonnent le tissu, tu voudrais te lever mais ton corps lourd reste cloué au lit. Tu éternues. La voix de ta mère te chuchote quelque chose, tu fermes les yeux pour mieux entendre sa voix mais bizarrement, elle disparaît à mesure que tu te concentres. Bientôt, tu sens ton corps peu à peu se réchauffer. Tu ouvres les yeux, la couverture est posée sur toi délicatement comme par magie. Maman t'es là ? Maman c'est toi ? Un silence froid règne dans la chambre.

Djouéria

Tu es dans une maison, nous sommes vendredi soir. Tu es tellement fatiguée que tu n'as pas vraiment repéré l'endroit. On te fait visiter la maison, on te montre le lit où tu dormiras ce soir. Tu profites pour t'allonger. Bientôt, tu n'entends plus rien, tu t'endors. Un bruit se rapproche, ce sont tes cousins et cousines qui t'appellent depuis l'extérieur. Tu ouvres les yeux sur ton téléphone. Il est vingt-trois-heures. Tu ouvres la porte. A tes pieds, une plage, une grande plage. Il fait nuit mais tu distingues bien les choses grâce à la lumière d'un feu de camp qui crépite joyeusement. Ta famille assise s'est rassemblée autour des flammes ; ils te regardent et te sourit. Ta mère te fait un signe de venir t'asseoir près d'elle, ton père te tend une branche de bois avec un chamallow au bout. Il est minuit à ton téléphone. Tu sens le sable entre tes orteils. Voir tes proches rire et déguster des chamallow te fait frissonner de bonheur. Il est une heure du matin à ton téléphone. Tu admires la mer, en face de toi ta mère te sourit. Tu crois bien que tu t'endors. Tu perçois au loin les rires des enfants ; ils résonnent dans ta tête. Tu es bien, merveilleusement bien dans les bras de ta mère, tu redeviens une enfant.

O

C'est l'été, tu essaies en vain de rejoindre la mer. Le sable t'empêche d'y parvenir. Des enfants rient crient ; ils te rendent profondément heureuse. Et puis soudain une vague vient se jeter sur toi. Tes yeux brûlent, ta gorge est en feu, ton cœur palpite. Tu te retournes vers ta mère, elle rit. Elle rit. Bientôt son rire remplit toute la plage.

Niguelle

Elle se lève après une grasse matinée. Tout autour d'elle, tout lui semble différent. Pas comme d'habitude. Tu te trouves à l'aéroport de Roland Garos, l'atmosphère y est chaleureuse, le parking est plein. Aéroport de Paris Orly. Les familles se retrouvent. Les bras s'enlacent. A présent, tu sautes sur le trottoir. La rue n'est plus une rue, c'est une piste d'athlétisme. Parmi la foule, on t'annonce que tu deviens championne de France. La foule se presse et envahit la piste. Les gens se précipitent sur toi, ils te parlent, ils te félicitent. Incroyable, tu es incroyable, une championne. Toi. Tu ressens une grande fierté. Maman, regarde-moi. L'idole qu'on acclame c'est moi. Bientôt, la foule se resserre sur toi.

R

Tu te promènes sur le sable chaud accompagnée de ta cousine et de ton petit frère. Derrière, le bruit de la mer. Tu entends des petits cris. Surprise, tu regardes autour de toi. Là, derrière un rocher, ton œil repère un objet abandonné. Tu t'approches intriguée. C'est une boîte en carton. Les petits cris redoublent. Tu ouvres la boîte et tu découvres deux chiots tremblotant. Un chiot noir avec, au bout des pattes, des taches blanches. L'autre chiot est noir aussi avec des taches de couleur fauve. Tu quittes la plage à présent. Le chiot noir jappe dans ton jardin. Il court, il se faufile entre tes jambes. Tu ris. Il te fait trébucher. Tu ris encore, tu fais semblant de le gronder. Newton, c'est son nom. Newton, tu l'aimes déjà. L'autre s'appelle Caramel, c'est la voisine qui l'a adopté mais peu importe, toi, tu as choisi Newton.

Amandine

Elle ferme les yeux. Petite fille tu es assise à l'arrière d'une voiture qui roule en direction des Makes. Ton corps est agité. Toute excitée tu vois la maison de vacances se rapprocher, la petite maison dans la pairie comme tu avais l'habitude de la nommer. La voiture s'engouffre dans le brouillard et là, parmi une épaisse couche de brume, elle apparait. Tu rentres à l'intérieur, les bagages à la main. Sur la table, des bouteilles de vin, des verres vides, une pile de domino, un jeu de cartes. Dans les chambres, plusieurs matelas sont alignés. De la fenêtre, tu aperçois un beau cheval blanc, il broute l'herbe, très tranquille. Tu le reconnais, c'est Polly ton cheval, ton père l'avait emmené chez le vétérinaire car il était malade.

R

Je me trouve dehors avec des amis. On parlait de ceux qui voyagent. Tous ces gens qui prennent l'avion. Nous aussi on voudrait partir. Voir la tour Eiffel. Paris, prendre des selfies. Et puis subitement, je suis devant la tour Eiffel en train de manger, de la musique tout autour de moi. Je danse jusqu'à voir mal au pieds. on s'arrête plus, on danse encore et encore.

Au petit matin, nous n'étions pas à Paris, mais à l'aéroport de Saint Denis. on ne savait même pas comment on est arrivés là.
Aéroport Roland Garros. N'avions-nous pas passé la soirée à Paris, devant la tour Eiffel ?

Nassurania .